

UNIVERSITÉ LAVAL

Faculté de Foresterie et de Géomatique
Département des Sciences du Bois et de la Forêt
Groupe de Coordination sur les Bois Raméaux

«Rapport de mission au siège international de la FAO, à Rome du 1^{er} au 4 décembre 1993»

par le

Professeur Gilles Lemieux

janvier 1994

Publication n° 37

deuxième édition

août 2005

édité par le

Groupe de Coordination sur les Bois Raméaux
UNIVERSITÉ LAVAL

Département des Sciences du bois et de la Forêt
Québec G1K 7P4
QUEBEC Canada

publication n° 37
janvier 1994
(deuxième édition août 2005)

édité par
Le Groupe de Coordination sur les Bois Raméaux

Département des Sciences du Bois et de la Forêt
Faculté de Foresterie et de Géomatique
Université Laval
Québec G1 K 7P4
QUÉBEC Canada

courriel:gilles.lemieux C@ sbf.ulaval.ca
FAX 418-656-5252
tel. 418-656-2131 poste 2837

UNIVERSITÉ LAVAL

FACULTÉ DE FORESTERIE ET DE GÉOMATIQUE

Groupe de Coordination sur les Bois Ramèaux

**JOHANNE DUBÉ, R. VALENTIN FURLAN, EDGAR GUAY, LIONEL LACHANCE,
R. ALBAN LAPOINTE, GILLES LEMIEUX, ÉDITH SMEESTERS,
JEAN-PIERRE TÉTREULT**

**«RAPPORT DE MISSION, AU SIEGE
INTERNATIONAL PE LA FAO A ROME
DU 1^{er} AU 4 DÉCEMBRE 1993»**

Gilles Lemieux

Professeur au Département des Sciences Forestières

Département des Sciences Forestières
Université Laval
Québec G1K7P4
QUEBEC Canada

COMMENTAIRE

Deuxième édition

Cette deuxième édition d'un rapport vieux de 12 ans me semble non seulement justifiée, mais plus à propos que jamais comme témoignage de la difficulté réelle qu'ont ces grandes organisations internationales, L'ensemble des responsables de la FAO, avec qui j'ai longuement discuté, étaient incapables de réaliser la vétusté des propos, techniques et philosophies qu'ils défendaient avec beaucoup d'assurance, voire d'arrogance.

Il va de soi combien est difficile de faire évoluer un monde à la fois moderne sous certains angles, mais archaïque dans son ensemble, où foresterie et agriculture sont deux antithèses et ce qui les unis, et où le sol est totalement occulté au profit de la gestion des nutriments.

Plusieurs rencontres internationales subséquentes ont montré que certaines idées avaient été semées mais peu avaient germé. J'en veux pour preuve les propos que tenait publiquement M. Hollis Murray¹¹ lors de son passage à l'Université Laval en préparation des fêtes du 50^e anniversaire de la FAO en 1995, déclarant sans ambages que personne de la FAO n'accordait le moindre crédit aux BRF et à la pédogénèse. Toutefois, M. R.N. Roy²² lors d'une rencontre à Nairobi en 1998 me fit part de l'intérêt et des discussions toujours en cours à la suite de ma visite.

¹ Assistant-Directeur Général des Forêts à la retraite depuis lors.

² Cadre au « Integrated Plant Nutrition Systems, Fertilizer and Plant Nutrition Service, Land and Water Development Division »

RAPPORT DE MISSION A LA FAO DU 1^{er} AU 4 DÉCEMBRE 1993.

C'est à la suite d'une prise de contact avec M. Antoine Saintraint, président indépendant de la FAO, lors de son passage à Québec en 1992, que ce dernier par l'intermédiaire d'une correspondance avec M. Edgar Guay, m'a invité à venir à Rome. Cette invitation n'est pas restée lettre morte, puisque l'occasion nous a semblé appropriée pour pousser plus avant nos observations et découvertes sur l'échiquier international. Le but immédiat de cette mission était d'entretenir, de nos travaux les fonctionnaires de la FAO des secteurs forestier et agricole, par un exposé formel et des rencontres personnelles. Le but second était d'entrer en contact avec diverses délégations nationales les plus susceptibles d'y voir un intérêt. Ainsi, avons-nous choisi de rencontrer les représentants des délégations brésilienne, israélienne et mexicaine pour un premier contact.

Préparation et financement.

Les premiers échanges de correspondance pour la recherche du financement ont eu lieu au printemps 1993, dans le cadre d'une invitation que m'avait lancée le président du Comité Jean Pain de Bruxelles, pour faire un exposé devant des stagiaires de l'Afrique de l'Est à Bruxelles, mais cette fois en langue anglaise. Ainsi, avons-nous cru, qu'il serait possible d'amortir les frais inhérents aux deux événements concurrents: celui de Bruxelles et celui de Rome. A la suite d'un échange de correspondance avec les fonctionnaires du ministère québécois des Affaires internationales, il devint évident, après plusieurs semaines et une lettre du directeur des affaires européennes, M. Bouilhac, qu'aucun financement ne serait disponible de ce côté.

Nous avons alors entrepris des démarches auprès du gouvernement

canadien par l'intermédiaire de M. Jean Pelletier, chef de cabinet de M. Jean Chrétien. Après plusieurs semaines, j'ai reçu un appel téléphonique d'une fonctionnaire du ministère de l'Agriculture: le ministère n'avait aucun programme sur les BRF, donc. aucune source de financement pour faire un exposé à la FAO.

Voyant les difficultés, mais également l'occasion favorable au développement, M. Edgar Guay réussit à trouver une source de financement en assurant, pour une semaine, les frais de séjour et le transport aérien. Par la suite, j'ai fait demande au Ministre des Forêts, M. Albert Côté, pour autoriser M. Jean-Pierre Tétreault à m'accompagner dans cette mission qui s'avérait de plus en plus difficile. Dans sa réponse, le Ministre se dit favorable à une telle initiative, mais refuse le financement à cause de l'interdiction du Conseil du Trésor....!!! Il devint évident alors, que je serais seul pour « faire face à la musique » romaine à tous les points de vue.

Les relations avec Rome

Dans sa correspondance, M. le Président Saintraint me renvoya au délégué du Canada à la F A O , M. Robert Andrigo, pour l'organisation des activités pertinentes à une telle visite. Ma référence à M. Saintraint sembla irriter plutôt que faciliter les relations avec la délégation canadienne, difficultés qui furent aplanies par la suite. J'ai donc fixé moi-même une date de visite, date qui fut refusée par la suite à cause des réunions pour l'élection d'un nouveau président indépendant de la F A O . Il nous a donc fallu changer les dates et payer un surplus pour reporter les réservations, ce qui ajouta au coût initial quelques centaines de dollars. Ainsi, la visite à Rome se déroulerait du 1^{er} au 4 décembre 1993 avec un exposé formel le 1^{er} décembre, des rencontres pertinentes de fonctionnaires de différents niveaux et des rencontres avec les délégations

étrangères que nous avions demandées.

La réalité...

De la neige du brouillard et de la glace ont forcé l'atterrissage de mon avion à Bruxelles, plutôt qu'à Paris, avec comme conséquence que j'ai dû y passer plus de 24 heures à cause de la glace et de la neige et arriver à Rome 24 heures en retard. Ce retard fait en sorte que je n'ai pu donner la conférence prévue et ce au grand désarroi de M. Andrigo. Je n'ai pu le prévenir à temps parce il m'a été impossible de le joindre par téléphone, ayant passé toutes ces heures sur la piste dans l'avion d'Air France. M. Andrigo. a eu l'amabilité de reprendre les rendez-vous, cette fois avec les différents responsables, à qui j'ai dû recommencer la même description de nos travaux.. Heureusement, j'avais en ma possession 30 copies de la version anglaise: «*A universal pedogenesis upgrading processus: RCWs to enhance biodiversity and productivity*» et 30 copies de la version française: «*L'aggradation pédogénétique, un processus universel sous l'influence des BRF les effets sur la biodiversité et la productivité*».

Dans un échange de correspondance avec M. Andrigo, je lui ai demandé de rencontrer les responsables des relations avec la F A O des ambassades du Brésil, d'Israël et du Mexique, afin de les informer de la pertinence de nos travaux pour leurs pays respectifs. J'ai pu m'entretenir avec M. Carlos Antonio da Rocha Paranhos du Brésil.; ainsi qu'avec M^{me} Tzipora Rimon d'Israël. Par contre, il m'a été impossible de rencontrer le ministre conseiller du Mexique. M. Ricardo Velazques Huerta, celui-ci étant à l'extérieur de l'Italie lors de mon passage.

Les rencontres : secteur forestier.

La matinée du 2 décembre a-été consacrée au volet forestier de la question. J'ai eu un long entretien avec plusieurs personnes dont M. Karl-Hermann Schmincke a été l'âme dirigeante. Bien qu'il cause un excellent français, les discussions se sont déroulées en anglais, puisque MM: Heinrich et Chandrasekhran y étaient plus à l'aise. En plus des personnes mentionnées ci-dessous une autre personne, d'origine canadienne, était présente; je n'ai malheureusement pas retenu son nom:

Mr C. Chandrasekharan
Forest Product Division (FOPH)
M. Rudolph Heinrich
Forest Product Division (FOPH)
M.. Claude Léger.
Forest Product Division (FOP FAO
(forestier quebecois)
M. Karl-Hermann Schmincke Forest Product Division FO#PD)

Après avoir distribué des copies françaises et anglaises de mon allocution, j'en ai fait le sommaire en insistant sur les principaux points: Comme il fallait s'y attendre, j'ai eu l'ensemble des objections auxquelles je suis habitué, en particulier au niveau de la valeur économique, les BRF ont été considérés dès le départ comme un matériau sans valeur et pour lequel il faut dépenser tout comme les sciures, les écorces ou les copeaux de papeteries. Puis, vient la série de questions sur le compostage, mais sans aucune allusion aux propriétés fondamentales des BRF, dont le terme même est tout à fait insolite pour la totalité des interlocuteurs. Le compost étant désamorcé, tout va tourner autour des «propriétés fertilisantes». À partir de ce point, je développe le concept pédogénétique et tous mes interlocuteurs sont désorientés, bien qu'ils soient tous d'accord avec la description du contenu des BRF. Personne n'a relevé le rôle de la

lignine dans le processus d'humification et encore moins insisté sur l'impact des polyphénols-protéines.

Dès lors les réflexions apparaissent en considérant les BRF comme appartenant aux techniques et pratiques sylvicoles. Malheureusement, les responsables de ce domaine sont en tournée asiatique, mais tous reconnaissent la pertinence de cette nouvelle «perception d'un vieux matériau» C'est ainsi que M. Rudolph Heinrich, chef de la sous-division de l'exploitation et des transports en forêt, me propose de rédiger un article d'une page sur nos travaux, article qui sera publié dans le prochain numéro de la revue «FOREST HARVESTING BULLETIN» dont il est l'éditeur.

Une seule proposition m'est faite par M. Chandrasekhan, de la Division des produits forestiers et responsable des produits non ligneux, pour préparer un article d'une page dans la revue Forestry Tapies Report «MORE THAN WOOD». A ce stade, M. Léger s'offre pour donner suite aux discussions. A mon retour, je trouve un FAX de sa part daté de Rome, précisant nos discussions et fixant les échéances.

Rencontre chez M. Lanly

Étant donné l'évolution des discussions et l'intérêt soulevé, M. Schmincke prit l'initiative de susciter un bref entretien avec M. Lanly, Directeur général de la division forestière, avec qui nous avons échangé de la correspondance depuis plusieurs années. Nous avons fait connaissance et il s'en est montré fort satisfait, depuis le temps que je lui fait parvenir nos publications. Cet entretien a donné suite à un second non prévu au départ, le 3 décembre avec MM. Sene et Bali.

Rencontre chez M. Hollis Murray

Après une brève rencontre avec M. Rumbel, M. Schmincke m'a introduit auprès de M. Hollis Murray, assistant-directeur général du département des Forêts, ce dernier étant d'origine antillaise, il apprécia que les discussions se poursuivent en langue anglaise. Son niveau hiérarchique le rend plus sensible aux relations qu'aux faits, et après lui avoir présenté nos travaux, il s'est aussitôt informé de l'opinion des Anglais sur ces techniques. Il s'est montré curieux en suggérant à M. Schmincke de prolonger de quelques minutes le temps de cet entretien, mais n'a pas poussé très loin les questions fondamentales.

Déjeuner à l'invitation de M. Hollis Murray au restaurant de la FAO.

Se sont joints à M. Hollis Murray et moi, MM. Andrigo, ministre conseiller de la délégation canadienne, Rumbel et Schmincke. Les principales discussions se sont déroulées en anglais, mais également en français quelquefois avec mes interlocuteurs d'origine allemande. Encore une fois, j'ai eu peine à manger tant les questions et les remarques étaient nombreuses. J'ai dû, entre autres questions, expliquer pourquoi l'expérience de M. Rumbel avec la sciure de bois, a été un échec et, encore une fois, pourquoi les BRF sont différents. A répéter toujours ces propos, cela indique bien à quel point les notions que nous apportons sont étrangères à la dialectique actuelle, bien que les arguments que j'avance ne sont jamais réfutés.

Rencontre à l'ambassade (lu Brésil à Rome

Cette rencontre a été possible grâce à une seconde intervention de M. Andrigo, puisqu'à l'origine M. Andrigo et moi étions invités à déjeuner par M. le Ministre conseiller, M. Carlos Antonio da Rocha Paranhos, représentant



de son pays à la FAO. Ainsi, M. Andrigo et moi, nous nous sommes dirigés vers l'ambassade, Piazza Nanona où nous avons été bien reçus. Toutes les discussions se sont déroulées en français, notre interlocuteur parlant un excellent français. Les arguments que j'ai présentés en faveur des BRF l'ont été dans une «optique brésilienne», c'est-à-dire dans le contexte du développement de l'Amazonie, si souvent stigmatisé par le monde industriel anglo-saxon. Bien que n'étant pas spécialiste de la question forestière et agricole, M. Paranhos m'a semblé bien comprendre la question et les enjeux. Il m'a proposé de faire circuler les textes que je lui ai remis, pour que nous soyons invités, si possible, à des symposiums brésiliens reliés à l'optique que nous développons. Il va nous mettre en contact, en particulier, avec le Prof. Joahana Dobereimer. Le temps dira l'importance de ce premier contact, mais je crois qu'il est de qualité et porteur de développements futurs.

Rencontre à l'ambassade d'Israël à Rome.

Une première demande de rencontre faite par M. Andrigo avait suscité quelques réticences après la lecture de notre résumé. Ainsi, il m'a fallu, dès mon arrivée, communiquer avec M^{me} Tzipora Rimon, représentante d'Israël à la FAO, pour la convaincre que je n'allais pas l'entretenir d'agriculture tropicale, puisqu'elle ne semblait pas apprécier d'être perçue comme représentante d'un pays du Tiers-Monde.

L'entrée dans l'ambassade a été difficile, avec de nombreuses vérifications et interrogatoires. La réception a été correcte mais guère plus. Mme Rimon avoua ne comprendre mes propos qu'à demi, mais s'est engagée à faire parvenir le texte de mon allocution à qui de droit en Israël, sans ne rien préciser comme l'avait fait le délégué du Brésil. Bien que bref, ce entretien me

semble porteur d'avenir, puisque les israéliens sont conséquents dans leurs jugements, surtout en ce qui touche la terre, si précieuse chez eux dans les circonstances actuelles.

Rencontre avec MM. Sene et Ball

L'échange de propos avec M. Lanly jeudi le 2 décembre, a suscité une rencontre non prévue, mais dont M. Andrigo a arrangé les modalités à la suggestion de MM. Lanly et Schmincke, La rencontre s'est déroulée au bureau de M. Sene, chef du (*Forest and Wildlife Conservation Branch (FOR W)*), et de M. Ball cadre du «*Forestry Resources Development Branch*». Mon exposé oral s'est déroulé en français. Toutefois, les discussions subséquentes se sont déroulées en anglais, M. Bail étant moins à l'aise en français. Les questions ont été usuelles, portant sur les coûts et la faisabilité; mais une fois encore, les précisions apportées sur les mécanismes en cause ont étonné mes interlocuteurs et à l'instar des rencontres précédentes, les objections ou les commentaires ont été réduits au minimum. Si l'intérêt a été véritable, il ne m'a pas été possible de cerner dans quelle mesure ce que nous apportons peut être assimilé, et utilisé dans les processus de prise de décision ou d'attribution de projets de mise en valeur. Ils m'ont réitéré leur intérêt à lire les actes du colloque de Val d'Irène. intérêt qui a été avivé par les traductions des résumés en plusieurs langues.

Les rencontres: secteur agricole.

En ce qui concerne l'agriculture, il y a eu trois rencontres: la première au bureau de M. R.N. Roy, la seconde chez M. Robert Brinkman et la troisième à celui de M. Riveros. Dans l'ensemble, la réception a été plus réservée que celle du secteur forestier; tout comme au Québec les agronomes possèdent une bien

plus grande emprise sur leur domaine et sont toujours méfiants de nouvelles approches ou propositions, ce à quoi je conviens parfaitement, Dans les trois cas cependant, nous nous sommes quittés dans des termes beaucoup plus chaleureux voire même avec des propositions de collaboration.

Rencontre avec M. Roy et Habhan.

Le D^f R.N. Roy, d'origine indienne, occupe un poste de cadre au *4'tegrated Plant Nutrition Systetns, Fertilizer and Plant Nutrition Service, Land and Water Development Division*». Pour sa part. M. raban est associé au même service. Toutes les discussions se sont poursuivies en langue anglaise. Il va de soi que j'entrais directement dans le milieu des fertilisants et que la perception de ce que j'apportais serait sans doute scrutées d'un oeil plutôt méfiant. Encore une fois, après avoir fait la synthèse des propos que je devais avoir tenu oralement, et expliqué pourquoi j'étais en retard d'une journée, mes interlocuteurs, après plus d'une demi-heure, ont changé radicalement d'attitude envers mes propos. Ils ont finalement compris que je m'adressais au système humique effectuant la gérance de l'eau et des nutriments plutôt qu'à la disponibilité de ces derniers comme telle.

Les questions ont été nombreuses, tant sur la disponibilité des BRF les modes de production, les essences h utiliser, que sur les régions propices A cette utilisation, etc... Encore une fois, je leur ai fait comprendre que mes propos se situaient aux confins des domaines forestier et agricole, et que j'étais tout à fait habitué de me retrouver entre deux chaises, ce qui ne m'effrayait guère. Je leur ai fait comprendre que nous nous trouvions dans un «no man's land» qui fait la jonction entre deux domaines fondamentaux toujours évalués séparément. La conversation s'est ainsi poursuivie pendant plus d'une heure avec une pluie de questions et de réponses de plus en plus précises de ma part. Il est évident que.

cet aspect de l'aggradation d'un système humique, le rôle de la lignine et des polyphénols leur était passablement étranger. J'ose espérer qu'ils ont entrevu un monde biologique autre que celui qui arrive à terme de nos jours.

Ils m'ont assuré que les propos que je tenais venaient à point nommé dans le débat «biologique» actuel. Ils sont à tester toutes les sources «biologiques» possibles, depuis les sciures jusqu'aux ordures ménagères, mais dans un désordre parfait, la notion de matière organique ne tolérant aucun ordre et aucune distinction dans les matières utilisées. Cette approche «désordonnée» laisse percer une absence de connaissances bioédaphiques fondamentales des processus de fonctionnement des systèmes humiques. J'espère que mes propos auront suscité de la réflexion à ce chapitre.

Cette importante rencontre s'est terminée avec une offre de collaboration pour la mise en place de projets de développement de la part de M. Roy. Il m'a demandé de lui faire parvenir une description de nos propositions avec les limites d'action, et les possibilités réelles de mise en marche et de mise en valeur des BRF et des cultures. Je me suis engagé à souscrire à cette demande dans les meilleurs délais, tout *en* précisant que des étudiants pourraient être impliqués.

Déjeuner avec MM. Brinkman et Ofori.

M. Brinkman, d'origine britannique est chef du «*Soil Resources, Management and Conservation Service, Land and Water . Development Division*». Pour sa part, M. Charles S. Ofori, d'origine ghanéenne occupe un poste de cadre au (*Soil Management*) -*Soil Resources, Management and Conservation Service, Land and Water Development Branch*». Toutes les discussions se sont déroulées en langue anglaise. Dès l'abord, M. Brinkman ne s'est en rien caché du scepticisme que le résumé de mon exposé lui avait suggéré

en jetant ce texte aux rebuts.

Il m'a donc fallu, dans un «climat d'hostilité toute britannique», faire la description de nos travaux, une fois de plus, avec de plus en plus d'objections; voire même avec les paroles suivantes: «I don't believe you at all with regard to Sénégal». Toutefois, j'ai pensé pouvoir faire valoir mon point lorsque fort sagement, 'il s'élança dans les explications classiques en ce qui regarde nos expériences de Saint-Damien tournant toujours autour de l'azote. En même temps, il raconta les expériences malheureuses de son beau-père avec des copeaux de bois destinés aux papeteries. A partir de ce point, j'ai repris ma description et les explications que nous fournissent la littérature et nos expériences Il a dû admettre que si nous avons des résultats positifs année après année, il devait bien y avoir quelque chose.

Durant la conversation, plusieurs interventions de M. Ofori ont porté sur des problèmes pratiques de disponibilité et de rentabilité de l'utilisation des BRF en milieu tropical, toujours ayant comme base les résultats de M. Seek au Sénégal. C'est après avoir mis les expériences des Niyaes dans leur juste con-texte que la discussion a prit une tournure plus «fluide». Ce fut à une façon tout à fait anglo-saxonne d'approcher une question difficile en suscitant des réactions extrêmes de l'interlocuteur tout en demeurant placide et imperturbable. J'espère sincèrement avoir marqué des points bien que le doute soit encore très profond, ce qui me semble tout à fait justifié.

Pour sa part, M. Ofori a évoqué les travaux du Comité Jean Pain et s'est montré satisfait de mes commentaires à ce sujet et des excellentes relations que nous avons. Sur ces propos, aucun projet d'avenir n'a été évoqué, mais je suis satisfait des propos échangés. MM. B r i n k m a n et Ofori ont montré un intérêt à lire les

actes du colloque de Val d'Irène, considérant que les résumés sont en plusieurs langues. De la documentation suivra.

Rencontre avec M. Riveros

Cette rencontre, dans l'après-midi du 3 décembre, a été la dernière de la mission. M. F. Riveras est *chef au «Crop and Grassland Service. Plant Production and Protection Division (AGPCI)»*. Les discussions se sont déroulées exclusivement en langue française, bien que M. Riveras soit d'origine chilienne.

Après lui avoir décrit nos travaux, il s'est tout de suite montré fort intéressé, ses questions en faisaient foi. Il est directement impliqué dans l'agroforesterie et il a reconnu que notre approche pouvait être très importante dans ce domaine. Il a apprécié que nous ayons déjà des contacts dans le projet Kolda au Sénégal. ainsi qu'avec M. Poissonnet au Burkina Faso. Il attend plus de littérature sur la question, puisque la documentation que nous avons envoyée au fil des ans n'a jamais circulée en milieu agricole de la F A O . M. Riveras a spécifié que plus de la moitié des travaux agro-forestiers se font avec les forestiers et que les techniques que nous proposons pourraient avoir un grand impact dans l'avenir. Ici encore, les mêmes remarques en ce qui regarde les actes du colloque de Val d'Irène qui sont attendus, tout en appréciant la traduction en plusieurs langues du résumé des exposés.

CONCLUSIONS

Malgré toutes les difficultés du début, je suis assez satisfait des résultats, puisque j'ai pu rencontrer personnellement les patrons, avec qui j'ai eu des discussions toujours très correctes, mais débouchant sur une vision pédologique et microbiologique du sol qui échappait à tous sans

exception. Toutes les questions ont été pertinentes et je crois bien que les aspects traditionnels du compost et de la matière organique aient été écartés du discours. Il est clair que personne n'a jamais fait la distinction entre le bois raméal et le bois catilinaire comme le démontre la littérature. Ce fut là l'une des grandes difficultés de susciter un concept clair et sans ambiguïté, en rapprochant les principes microbiologiques de la pédogénèse et en éloignant le vieux principe de compostage si profondément ancré. Enfin, la dernière difficulté fut d'éloigner tous les principes de la «fertilisation», pour laisser place aux mécanismes de la pédogénèse et de l'équilibre édaphique. La partie n'est pas gagnée, mais les semences de la connaissance sont en place et quelques-unes germent déjà.

M. Robert Andrigo
Ministre Conseiller
Ambassade du Canada
Via Zara 30
00198 Roma
ITALIA

Mr Bail
Forestry Resources Development Branch
FAO
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Roma
ITALIA

Mr Robert Brinkman
Soir Resources, Management and Conservation Service
Land and Water Development Division
FAO
Viale delle Terme di Caracalla
00100 ROMA
ITALIA

Mr C. Chandrasekharan
Forest Product Division (FOPH)
FAO
V Tale delle Terme di Caracalla
00100 ROMA
ITALIA

Mr Habhan
Integrated Plant Nutrition Systems
Fertilizer and Plant Nutrition Service
Land and Water Development Division AGLF
FAO
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Roma
ITALIA

M. Rudolph Heinrich
Division de Produits Forestiers
(FOPH)
FAO
Via delle Terme di Caracalla
00100 Roma
ITALIA

M. Ricardo Velazques Huerta
Représentant du Mexique á la FAO
Ambassade du Mexique
Via Lazzaro Spallanzani, 16
00161 Roma
ITALIA

M. J.P. Lanly
Division des ressources forestières
Département des Forêts
Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
Via delle Terme di Caracalla
00100 Roma
ITALIA

M. Claude Léger
Division des Produits Forestiers
FAO
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Roma
ITALIA

Mr C. Hollis Murray
Assistant Director General
Forestry Department
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Roma
ITALIA

Mr Charles S. Ofori
Soit Resources. Management and Conservation
Service Land and Water Development Division
AGLS

FAO
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Roma
ITALIA

M. Carlos Antonio da Rocha Paranhos
Ministre Conseiller
Ambassade du du
Brésil Piazza Nanona,
14 Roma
ITALIA

Mrs Tzipora Rimon
Permanent Representative to FAO
Israeli Embassy
Via Michele Mercati 12
Roma
ITALIA

M. F. Riveras
Crop and Grassland Service
Plant Production and Protection Division
AGPC FAO
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Roma
ITALIA

Mr R.N. Roy
Integrated Plant Nutrition Systems
Fertilizer and Plant Nutrition Service
Land and Water Development Division
AGLF FAO
Viale delle Terme di Caracalla
00100 Roma
ITALIA

M. Sene
Forest and Wildlife Conservation Branch -FORW
FAO
Viale delle Terni di Caracalla
00100 Roma
ITALIA

M. Karl Hermann Schmincke
Division de Produits
Forestiers FOPD
FAO
Viale delle Termi di Caracalla
00100 Roma
ITALIA